



**Crédit Mutuel
de Bretagne**
Groupe Crédit Mutuel **ARKEA**

Le Télégramme
PUBLICITÉ

Supplément au numéro du
mercredi 09 septembre 2026.
Ne peut être vendu séparément.
Toutes éditions.

Les Bretons et leurs agriculteurs



@Atypix

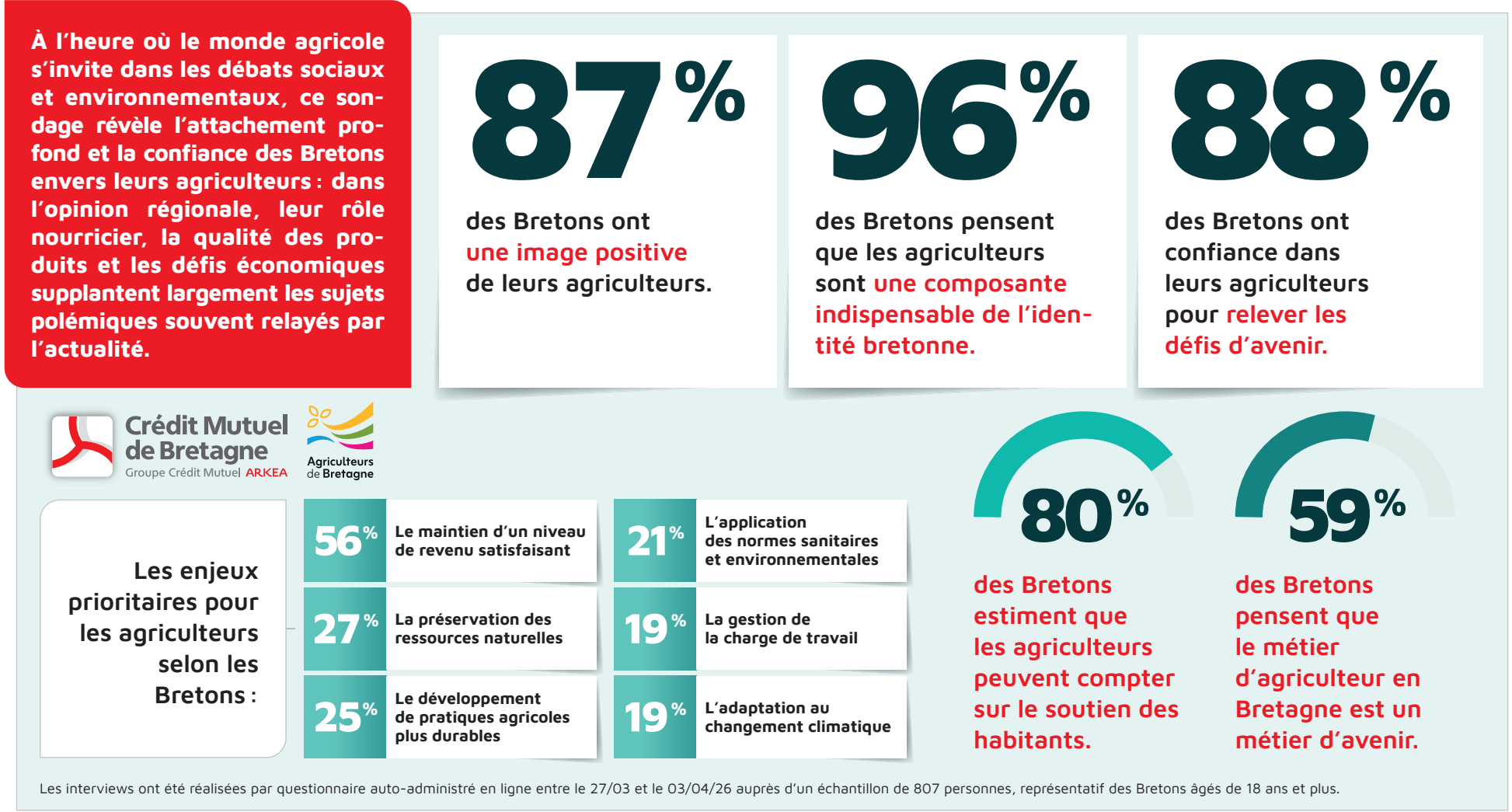
Sondage | Que pensent les Bretons de leurs agriculteurs ?

Portrait d'agriculteurs d'aujourd'hui

Et demain ? La Bretagne, **nouvel eldorado** de l'agriculture en France ?

> Que pensent les Bretons de leurs agriculteurs ?

Un sondage IFOP réalisé pour le Crédit Mutuel de Bretagne et Agriculteurs de Bretagne.



> Une question d'équilibre



Ils sont trentenaires, parents de trois enfants et ont fait le choix de reprendre en couple l'exploitation bio familiale. Rencontre avec Cécile Mellet et Pierre Stéphan, associés au sein du Gaec La Ville Connue, à Piré-Chancé (35).

Le soleil n'est pas encore à son zénith, mais le thermomètre dépasse déjà les 30 degrés en cette fin de matinée de juillet. Sur la ferme du Gaec La Ville Connue, Cécile Mellet et Pierre Stéphan s'activent, tandis que leurs trois filles jouent à proximité. Pour ce couple de trentenaires, qui s'est connu sur les bancs du lycée agricole de La Touche, à Ploërmel, l'agriculture a

toujours été une forme d'évidence. Tous deux ont d'abord travaillé comme salariés dans le milieu agricole avant de faire le choix de l'installation. « Ces expériences nous ont permis de voir une grande variété d'exploitations, souligne Cécile, avec des manières de fonctionner différentes ». Et, par la même occasion, de bien définir les contours de leur projet professionnel. « Nous sommes tous deux enfants d'agriculteurs », précise Pierre, originaire de Lignol (56). Mais entre les deux fermes familiales susceptibles de les accueillir, restait à choisir : Morbihan ou Ille-et-Vilaine ? La période si particulière de la pandémie de Covid a été propice aux réflexions. « Mon frère était déjà installé. Lorsque ma sœur a annoncé son intention de le rejoindre, j'ai pu faire mon choix sereinement », se remémore le jeune homme. Au final, c'est en terre bretonne, sur l'exploitation bio de la famille de Cécile, à Piré-Chancé, que le duo a décidé de poser ses valises.

Pas la même réalité

En janvier 2022, Pierre s'est donc installé en Gaec, aux côtés de son beau-père, Vincent Mellet, pour trois années de tuilage. Et lorsque ce dernier a, à son tour, cessé son activité l'an dernier, c'est Cécile qui a rejoint le Gaec familial. « La période de transition a été plutôt intense : construction du nouveau bâtiment d'élevage, rénovation de la maison d'habitation située sur l'exploitation... » Mais depuis l'an passé, les deux associés ont trouvé leur rythme. « Nous employons un salarié 25 heures par semaine et nous accueillons deux apprentis ». Avec cette organisation, ils parviennent à prendre un week-end et demi de repos par mois et une dizaine de jours de congés par an. « Quand je discute avec des gens qui ne sont pas du milieu agricole, je vois bien que nous ne vivons pas la même réalité, constate Cécile. Même dans des communes rurales, comme ici, les gens méconnaissent notre quotidien d'agriculteurs ».

L'agriculture bretonne en chiffres

63 %

du territoire est agricole.

24 000

exploitations agricoles.

70 000

emplois directs.

10,7 Md€

de production chaque année.

22 millions

de personnes nourries par an.

819

nouvelles installations en 2024

Source : ABC de l'agriculture 2025.

Un système résilient

Face à la canicule, les deux jeunes agriculteurs restent relativement sereins. « Avec notre système tout herbe et séchage en grange, nous avons fait les stocks de foin au printemps. Et notre troupeau, composé aux trois quarts de Normandes, s'adapte plutôt bien, analyse Pierre. Nous avons réalisé quelques aménagements pour faciliter le passage des pics de chaleur. L'idéal serait d'isoler la toiture, comme cela se fait déjà dans le Sud de la France. Mais c'est un investissement important qui, ici, ne serait utile que deux mois sur douze, pour l'instant. En agriculture, il y a toujours plein de projets. Il faut gérer les priorités. Faire en sorte que l'exploitation fonctionne, tout en conciliant bien-être des animaux et confort de travail, épanouissement dans son métier et sa vie personnelle ». Un équilibre subtil. Mais indispensable.

Une banque aux racines agricoles



En juin dernier, la Caisse de Bretagne de Crédit Mutuel Agricole (CBCMA) a fêté ses 100 ans. Au départ simple outil financier de l'Office Central des œuvres mutuelles agricoles du Finistère, la CBCMA s'est fortement développée au fil des décennies et a donné naissance à ce qui est devenu, dans les années 70, le Crédit Mutuel de Bretagne.

Créée par les agriculteurs pour les agriculteurs, la CBCMA est toujours restée fidèle à sa vocation originelle. « Dans le

paysage bancaire français actuel, elle fait un peu figure d'ovni », reconnaît François L'Haridon, éleveur à Lennon et président de la section finistérienne de la CBCMA. « Voilà, en effet, une entité dont la totalité du conseil d'administration est composée de professionnels de l'agriculture. Des femmes et des hommes qui, chaque jour, sont les bottes au pied sur leurs exploitations ». Un gage d'ancrage dans le terrain et dans la réalité du métier.

En participant à la définition et à la mise en œuvre de la politique agricole du Crédit Mutuel de Bretagne, en assurant sa représentation auprès des instances professionnelles agricoles, la CBCMA continue aujourd'hui d'être utile à l'agriculture bretonne. « Nous travaillons en lien étroit avec les spécialistes agricoles du réseau du Crédit Mutuel de Bretagne », souligne Véronique Letort, productrice de porcs à Eréac et présidente de la section costarmoricaine de la CBCMA.

« Ces binômes administrateurs-salariés, caractéristiques de notre fonctionnement coopératif et mutualiste, constituent une vraie force. Ils nous permettent de mieux appréhender la complexité des défis que doit relever l'agriculture : attractivité du métier, renouvellement des générations, accompagnement des transitions sociétales et environnementales... ». Un atout majeur sur lequel le Crédit Mutuel de Bretagne, fier de ses racines, souhaite capitaliser afin de poursuivre son développement dans un secteur agricole si important pour l'économie bretonne.



Les jeunes agriculteurs

479

installations aidées en 2025 dont

29 %

d'agricultrices.

45 %

se sont installés en association (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun).

30,2 ans

L'âge moyen à l'installation.

41 %

ont un niveau BTS Agricole ou supérieur.

34 %

sont non issus du milieu agricole.

Source : Chambre d'Agriculture de Bretagne.

> Et demain ? La Bretagne, nouvel eldorado de l'agriculture en France ?

«Le climat breton évolue, mais il offre aussi de nouvelles opportunités»



© Droits réservés

Serge ZAKA, agro-climatologue, répond à nos questions.

La Bretagne est-elle en train de perdre son climat si particulier ?

Le climat breton évolue déjà, mais moins brutalement qu'ailleurs en France. Les hivers deviennent plus doux et humides, les étés plus chauds et secs, rapprochant la région du climat du Sud-Ouest. Le principal défi sera alors de gérer une eau trop abondante en hiver, mais parfois insuffisante en été. Car la Bretagne, peu dotée en nappes phréatiques, est principalement alimentée par ses eaux de surface. Il sera donc nécessaire de mieux stocker l'eau disponible et de préserver les zones humides, véritables réservoirs naturels. Associées à une irrigation raisonnée, ces mesures permettront de sécuriser les productions agricoles.

Quelles conséquences pour les cultures agricoles ?

Certaines productions, comme le maïs, le chou-fleur ou les prairies fourragères, pourraient souffrir des sécheresses estivales. Mais de nouvelles opportunités émergent : vigne, pêche, abricot, ou encore tomate, melon et pastèque pourraient trouver des conditions favorables en Bretagne. Les cultures d'hiver, comme le blé, pourraient aussi en bénéficier, à condition de bien gérer les excès d'eau.

L'élevage breton est-il menacé ?

Pas forcément. Les vaches laitières subiront un stress lié aux fortes chaleurs, entraînant une baisse de production de 5 à 10% en été, mais bien moindre qu'en région méditerranéenne. Les élevages de volailles et de porcs, en bâtiments régulés, seront moins exposés, même si ces installations devront s'adapter pour mieux gérer la chaleur.

Quelles adaptations seront indispensables ?

Les bâtiments agricoles devront offrir plus d'ombre, de ventilation et, parfois, être équipés de systèmes de brumisation ou de suivi des températures. En pâture, planter des arbres apportera de l'ombre, limitera l'évaporation et améliorera la rétention d'eau dans les sols. Le maintien des haies, couverts végétaux et sols riches en matière organique aidera aussi à mieux traverser les périodes sèches.

Peut-on rester optimiste pour l'avenir de l'agriculture bretonne ?

Absolument. Le changement climatique impose une transformation des pratiques, mais comparée à d'autres territoires français, la Bretagne garde de solides atouts pour l'élevage, les cultures et le pâturage. En anticipant les évolutions, en adaptant les infrastructures et en gérant mieux la ressource en eau, elle pourrait même accueillir de nouvelles productions et renforcer sa résilience. L'enjeu n'est donc pas seulement de subir le climat de demain, mais de s'y préparer pour continuer à faire de la Bretagne une grande région agricole.

Anticiper plutôt que subir : comment accompagner les agriculteurs bretons ?

Entretien avec Laurence Ligneau, chargée de mission climat à la Chambre d'Agriculture de Bretagne.

Quelle aide proposez-vous ?

Nous réalisons avec les agriculteurs un diagnostic de leur vulnérabilité (eau, bâtiments, cultures, élevage...) pour construire un plan d'adaptation au changement climatique. Les maîtres-mots sont, entre autres, anticipation, diversification et robustesse.

Quelles pistes explorez-vous ?

Nous étudions plus d'une centaine de pistes pour cette adaptation. Par exemple, nous testons de nouvelles cultures comme la patate douce, le tournesol, la pastèque ou les légumineuses. Nous encourageons aussi le reboisement avec des essences adaptées afin d'apporter de l'ombre, protéger les sols et limiter les effets des fortes chaleurs.



© CMA

Et pour l'eau ?

La priorité est de mieux retenir la pluie grâce à des sols vivants et bien structurés, aux haies, aux arbres et aux zones humides. Des réserves pourront aussi être utiles, si elles sont conçues de façon judicieuse et en concertation avec les territoires.

Quel message adresser aux agriculteurs ?

Des solutions existent déjà. Notre rôle est de partager les expérimentations et d'aider chaque exploitation à choisir les adaptations les plus pertinentes pour préparer l'agriculture bretonne de demain, sans oublier de réduire les émissions de gaz à effet de serre. De nouvelles coopérations vont aussi être nécessaires, pour soutenir les agriculteurs face aux aléas climatiques, comme les canicules de cette année.

Une mobilisation générale



@Atypix

Le Crédit Mutuel de Bretagne possède un lien tout particulier avec l'agriculture régionale...

Effectivement, nous sommes liés depuis toujours par un destin commun. Parce que c'est dans l'agriculture bretonne que le Crédit Mutuel de Bretagne puise ses racines. Et parce qu'il ne saurait y avoir de Bretagne forte sans une agriculture dynamique. Pour notre banque territoriale, l'agriculture c'est à la fois le passé, le présent et le futur. Et cette conviction profonde, nous la traduisons en actes.

De quelle manière ?

En accompagnant l'agriculture bretonne dans toute sa diversité, dès lors qu'un projet est viable économiquement, vivable socialement et durable sur le plan environnemental. En étant également un acteur incontournable de l'installation des jeunes agriculteurs. Sur les 10 dernières années, nous avons financé, en moyenne, 40% des installations aidées. C'est un chiffre qui a beaucoup de sens à mes yeux. Car il traduit une double confiance. Celle que nous font ces jeunes agriculteurs qui nous choisissent comme partenaire bancaire pour être à leurs côtés dans leurs parcours professionnels.

Oui, l'agriculture bretonne a de l'avenir ! Un avenir auquel le Crédit Mutuel de Bretagne a bien l'intention de contribuer et pour lequel il mobilise toutes ses forces. Explications avec Karim Ganaï, son directeur général.

Et aussi celle que nous avons dans ces femmes et ces hommes pour construire l'agriculture de demain.

Comment agissez-vous concrètement pour favoriser les transitions en agriculture ?

Depuis plusieurs années maintenant, le Crédit Mutuel de Bretagne propose dans sa gamme de prêts les formules Agrinovéo et Altera-grinovéo, des solutions dédiées au financement d'une agriculture plus durable. Le champ des possibles est vaste : production d'énergies renouvelables, récolte et stockage d'eau de pluie, conditions de travail et d'élevage, amélioration de l'efficacité énergétique de l'exploitation...

Toujours dans le même esprit, nous avons expérimenté en début d'année la démarche Colibri. En clair, il s'agit d'une nouvelle méthode d'échange avec nos clients et sociétaires agriculteurs. Le but est de mieux évaluer la durabilité de leurs exploitations en les interrogeant sur leurs pratiques et leurs usages. Cela permet de prendre en compte les dimensions environnementales et sociétales, en plus du volet économique. Ce test s'est avéré concluant : le diagnostic est apprécié de la clientèle et il enrichit la relation avec le conseiller ban-

caire. Aussi, la démarche va-t-elle être étendue à l'ensemble du réseau breton à compter de la rentrée prochaine.

Maintenir une agriculture bretonne forte, c'est aussi contribuer à la souveraineté alimentaire nationale...

Évidemment. Et à l'heure actuelle, chacun en comprend bien l'intérêt. Cela suppose, bien sûr, des adaptations. Mais nous sommes bien décidés à actionner tous les leviers à notre disposition pour agir au profit de l'agriculture bretonne.

C'est ainsi que, avec le concours du groupe Crédit Mutuel Arkéa, nous avons lancé, en juillet, le premier dépôt à terme en faveur de la souveraineté alimentaire. Proposé avec une durée maximale d'engagement de 5 ans, ce placement vise à soutenir directement le financement de projets agricoles locaux.

Sur la seule Bretagne, nous avons récolté quelque 15 millions d'euros, dont 13 millions d'euros auprès des particuliers. Ce succès pourrait d'ailleurs nous amener à renouveler l'opération à l'avenir. Au Crédit Mutuel de Bretagne, nous sommes entièrement mobilisés pour l'agriculture bretonne !